

se trouvent les peuples lorsqu'ils commencent à perfectionner leur état social.

Il a été impossible jusqu'ici de marquer l'époque des communications entre les habitans des deux mondes; il seroit téméraire de désigner le groupe de peuples de l'ancien continent avec lequel les Toltèques, les Aztèques, les Muyscas ou les Péruviens offrent le plus de rapports, puisque ces rapports se manifestent dans des traditions, des monumens et des usages qui peut-être sont antérieurs à la division actuelle des Asiatiques en Mogols, en Hindoux, en Tongouses et en Chinois.

Lors de la découverte du nouveau monde, ou, pour mieux dire, lors de la première invasion des Espagnols, les peuples américains, les plus avancés dans la culture, étoient des peuples montagnards. Des hommes nés dans les plaines sous des climats tempérés, avoient suivi le dos des Cordillères qui s'élèvent à mesure qu'elles se rapprochent de l'équateur. Ils trouvoient dans ces hautes régions une température et des plantes qui ressembloient à celles de leur pays natal.

Les facultés se développent plus facilement partout où l'homme, fixé sur un sol moins fertile, et forcé de lutter contre les obstacles que lui oppose la nature, ne succombe pas à cette lutte prolongée. Au Caucase et dans l'Asie centrale, les montagnes arides offrent un refuge à des peuples libres et barbares. Dans la partie équinoxiale de l'Amérique où des savanes toujours vertes sont suspendues au-dessus de la région des nuages, on n'a trouvé des peuples policés qu'au sein des Cordillères : leurs premiers progrès dans les arts y étoient aussi anciens que la forme bizarre de leurs gouvernemens qui ne favorisoient pas la liberté individuelle.

Le nouveau continent, de même que l'Asie et l'Afrique, présente plusieurs centres d'une civilisation primitive dont nous ignorons les rapports mutuels, comme ceux de Méroé, du Tibet et de la Chine. Le Mexique reçoit sa culture d'un pays situé vers le nord; dans

